

Sur film; Cano Notes sur une expérience collective

Jacques Ménard

Number 7, September–October 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43546ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ménard, J. (1979). Review of [Sur film; Cano : notes sur une expérience collective]. *Liaison*, (7), 18–19.



sur
film;



de gauche à droite,
Eddie et Marcel Aymar
Rachel Paiement
Michel Kendel
en studio de gauche à droite;
Michel Kendel
Rachel Paiement et Monique Paiement
Wasył Kohut
Marcel Aymar

cano

NOTES SUR UNE EXPÉRIENCE COLLECTIVE

...l'artiste, qu'il soit peintre, poète, musicien ou même cinéaste, est un être qui travaille seul... si on s'y donne au stéréotype, fabriqué en grande partie par le cinéma...

or, la musique contemporaine est une forme d'expression artistique où l'on retrouve souvent des artistes qui travaillent ensemble. Mais, pour la plupart, ces collectifs sont, en réalité, des troupes de spectacle menées par un ou deux créateurs principaux. Par contre, il existe aussi des regroupements d'artistes où chacun participe au niveau de la création. CANO est un de ces groupes...

Où à l'intérieur d'un groupe comme CANO se cache l'artiste seul, l'artiste comme on nous l'a fait connaître?

La création collective serait-elle le vrai mythe?

C'est à la suite de questions semblables que, en 1977, on entreprenait de tourner un film documentaire sur le groupe de musique CANO.

Ainsi on devait concentrer les caméras sur l'Événement artistique le plus puissant dans la société contemporaine, la musique populaire. (Un domaine, en passant, auquel on n'accorde pas souvent l'importance et l'impact social qui lui revient.) On avait aussi devant nous une coopérative de musiciens.

C'était au temps de "Au nord de notre vie", le deuxième microsillon du groupe. Il est souvent difficile dans cette industrie de renouveler l'expérience d'un premier succès populaire. CANO en était là.

Au niveau administratif, c'est à cette même époque que CANO, suite à des pressions de l'industrie (elle trouvait ça difficile de faire affaire avec une coopérative), devait s'incorporer. Il s'agissait donc de se donner une corporation (système hiérarchique) qui en même temps ne compromettait pas l'idéal coopératif.

A cause de l'importance de l'industrie du disque, la musique contemporaine n'est pas nécessairement un médium de spectacle. La diffusion de l'oeuvre de l'artiste est assurée par la distribution des microsillons. Pour sa part, le spectacle a le rôle d'appuyer cette vente (l'artiste-vedette).

Or, la coopérative qu'est toujours CANO, est une coopérative de création. C'est pour découvrir cette méthode de création que l'on s'est attardé sur CANO.

On avait devant nous l'artiste créateur (conception) en même temps que l'artiste vedette (rentabilité) puis on en avait onze.

En gros, il y avait une vraie coopérative d'artistes créateurs qui était dans une période mouvementée et dans une période de définition par rapport à de nouvelles exigences de la part du médium et de l'industrie.

Malgré ces événements qui se déroulaient devant nous on se devait de les faire respirer à l'écran. Il fallait à tout prix ne pas être de simples chroniqueurs (ce que le cinéma reproche toujours à la télévision). On devait se rapprocher du groupe pour avoir l'intimité qui nous était vitale. D'aller chercher des membres du groupe, la confiance qui nous permettrait de reproduire sur écran, la vie et l'émotion qui sont la raison d'être de

ces événements. Pour nous, il était important que chaque plan vive de lui-même par son intimité et qu'ensuite, la juxtaposition avec d'autres plans serve de structure par rapport aux thématiques principales. Chaque plan tourné devait alors capter l'essence de la situation vécue.

Le film documentaire ou cinéma vérité est presque toujours une sélection du temps réel, ceci par rapport à une orientation choisie et aussi à l'impossibilité de capter intégralement le temps réel. On est donc à la recherche du moment-essence, si l'on veut. Soit, une sélection du temps réel duquel doit ressortir l'essence (autant du point de vue de l'intimité et de l'émotion que de l'événement) de l'entier si on avait pu le filmer. Le moment-essence ne se veut pas un exemple de l'événement vécu en temps réel ni une approximation, ni une fabrication. Il se doit, par rapport à l'intimité que l'on recherchait, d'être vivant d'une émotion qui dépasse le temps-écran et reflète plutôt le "feeling" complet vécu en temps réel.

La musique... La musique a toujours été un élément très fort du cinéma. L'effet hypnotique de la salle sombre et de l'écran illuminé crée une situation de concentration très propice à la musique (presque tous les films commerciaux sont bourrés de musique de soutien). Pour nous, le contraire s'imposait. On avait des bobines et des bobines de musique, et de musique déjà connue et appréciée par le spectateur. Il serait donc très facile pour ce dernier de se fermer les yeux et de "tripper" sur la bande sonore. Ceci n'étant pas l'effet désiré d'un médium visuel comme le cinéma, il nous a fallu trouver le compromis qui, tout en

L'ACADIE AU NORD DU CHANGEMENT

donnant sa juste valeur à la musique, ne ferait pas de notre film un autre film sur la musique d'ici (ou d'ailleurs).

Par contre, je n'aime pas qu'on coupe un de mes films soit pour en sortir un extrait ou encore pour le faire adapter aux vingt-huit minutes de la télévision, et je savais que pour le musicien c'était la même chose. Donc à quelques reprises dans le film, on a choisi, un peu au détriment du rythme du film, de poser intégralement des pièces musicales du groupe.

Le cinéma est reconnu pour sa capacité de prendre un inconnu et d'en faire une vedette. Pour CANO, le contraire s'imposait. Ils étaient en quelque sorte déjà reconnus ici. Tout artiste de scène joue avec le mythe qui peut être créé autour de sa personne. Donc il fut important pour CANO de considérer ce qu'un film du genre cinéma-vérité pourrait faire à leur image. Il était très clair que le film ne s'attardait pas à l'événement mais voulait aller chercher plus loin, voulait rencontrer les gens et la coopérative. Avec la sortie prochaine du film, il reste à voir l'impact de celui-ci face au phénomène du mythe de la vedette.

Ah mais oui, est-il possible de faire quelque chose ici, que ce soit du cinéma, du théâtre ou quoi encore, et d'éviter ou de refuser de parler politique? C'était bien ce qu'on voulait faire (qu'elle naïveté...). CANO, à cause de sa composition "multi-culturelle" sera toujours une cible ou un exemple des pseudo-politologues. Je crois que le choix de faire de la politique ou pas est la décision de l'artiste lui-même et pas de la société. L'artiste et l'art ont tout droit de refuser la politique et l'appartenance, comme ils ont tout droit d'y participer pleinement. L'important c'est que le choix n'est pas le nôtre (spectateur) mais le leur (artistes).

Donc, après trois mois de tournage éparpillé sur une période d'un an, après 35,000 pieds de pellicule et un an de montage, le film va bientôt sortir sur les écrans (petits).

Je crois que c'est un film honnête.

Jacques Ménard

CANO, notes sur une expérience collective
16mm 87 minutes

réalisation	Jacques Ménard
assisté de	Diane Dauphinais
caméra	Claude Benoit
son	Serge Bureau Raymond Lacroix

une production de l'Office national du film du Canada, programme de Régionalisation/Ontario.

En août dernier, la permanence de Théâtre Action quitte l'Ontario —Translove Airways— pour un voyage éclair au Nouveau-Brunswick. Le temps de parcourir les chemins inconnus de l'Acadie, le temps de faire connaissance avec les travailleurs culturels des divers milieux, et bien sûr avec les fonctionnaires de l'état, ces hauts prêtres de la culture acadienne toute cuite. Le temps aussi d'informer les théâtres d'la place, sur l'existence d'un organisme de services tel que Théâtre Action... et puis... ouf! c'est fini. Nous revoilà à Ottawa, au Pays.

Vacances payées, dites-vous? Échange officiel sans valeurs??...

Pour nous l'expérience vécue est un succès sans précédent. C'est l'occasion rêvée, pour nous tous, de semer le fruit de nos labeurs passés, pour une complicité d'action entre gens de théâtre sans pays. On se renseigne sur nos réalités régionales, les succès et les échecs qui nous hantent. On délibère aisément et ouvertement sur notre condition de "minorités", notre oppression collective et la lutte de notre classe ouvrière dans le creuset canadien. On questionne l'engagement du théâtre dans l'éclosion de nos milieux et le rôle de la création dans le développement d'une identité culturelle théâtrale. L'avenir à envisager et les outils disponibles aujourd'hui. La difficulté à nous réaliser mais l'amour du défi à partager.

mais quoi dire de l'Acadie? de son théâtre...

Notre course folle au pays de la Sagouine nous révèle bien que l'aventure acadienne n'a rien d'unique et que tout compte fait, elle ne se différencie guère de la réalité franco-ontarienne. amen. Un coin de terre divisé par des querelles linguistiques. amen. Les disparités économiques régionales et l'éloignement des paroisses alimentent l'esprit de clocher au profit d'un Johnery Canuck. amen. La différence d'intérêt capital entre l'élite en place et la classe ouvrière acadienne. amen. L'émigration des forces créatrices vers la Mècque Québécoise. amen. Un Nouveau-Brunswick prisonnier du développement économique régional canadien, si bien manipulé par la haute finance torontoise et les gros sommets de la politique nationale. amen.

mais le théâtre permanent survit...

Sujet au mécénat gouvernemental, le théâtre acadien se livre malheureusement au patronage bureaucratique dont les critères d'excellence, mis en valeurs par les esthètes d'une culture étatique, se confrontent quotidiennement à la réalité du travail culturel en région. Un travail de défrichage qu'on caractérise ouvertement d'amateur et qu'on relègue aux oubliettes. Un raisonnement préjudicial compte tenu du fait que les responsables en matière culturelle n'animent aucune politique de développement au Nouveau-Brunswick.

L'autorité perpétue les contradictions. Raison oblige. Elle encourage à p'tit feu la population qu'elle ignore, elle entretient maigrement des initiatives créatrices qu'elle dénigre pour...

Pourquoi? Pour nourrir la relation paternaliste que le pouvoir justifie. Pour nous enfiouauper davantage dans notre condition minoritaire et colonisée, sans laquelle elle ne peut plus vivre.

Donc, à la fois éloignée, délaissée et divisée dans la lutte, le théâtre acadien s'occupe à faire son petit train de vie de peines et de misères grâce au dévouement quasi-religieux de ses Paiement, Beaulne, Doucet et Leclerc, mais au détriment d'une action concertée.

Les gens parlent de création. Ils oublient l'animation théâtrale. Ils rêvent du marché mais ignorent la relève. Pas de temps. Pas d'argent. Pas de ressources. Les gens réinventent la roue comme le dit si bien M. Poirier.

Alors pourquoi?

Pourquoi pas élaborer une politique de développement culturel et théâtral adaptée à la réalité de la communauté acadienne? Un outil collectif qui stimulera la création acadienne, qui vous donnera accès à la formation, qui développera votre marché du travail et qui défendra vos intérêts. En fait un théâtre accessible à la population qui se cherche une expression immédiate et directe. La question se pose. Au théâtre acadien d'y répondre.

André Legault.

le Théâtre Nouveau (Edmunston) une troupe du milieu composée de comédiens, danseurs, animateurs, peintres etc. s'intéressant au travail du clown même et se manifestant dans les écoles primaires de la Brayonnie. Certains comédiens agissent occasionnellement en tant qu'animateur pour le compte de la municipalité. Pour des raisons financières, la troupe a décidé de prendre une année sabbatique.

L'Escaouète (Moncton) fondée v'là approximativement un an, cette troupe de théâtre pour enfant adopte un fonctionnement collectif et travaille toujours selon les principes de la création collective. L'Escaouète est la seule troupe qui développe un plan d'animation à l'intérieur de sa programmation.

Théâtre Amateur de Moncton: théâtre ou organisme qui n'offre plus de représentations à la population, mais agit encore en tant que parrain pour divers projets à Moncton. Ses membres les plus actifs se retrouvent aujourd'hui à l'Escaouète.

Théâtre Populaire de l'Acadie (Caraquet) une compagnie de théâtre professionnel qui encourage fortement la création acadienne et l'embauche de gens de métier du pays. Le TPA se veut le seul théâtre structuré qui pisse offrir à sa clientèle une alternative sérieuse au théâtre québécois. C'est le seul théâtre à recevoir des octrois du Conseil des Arts d Canada, le Secrétariat d'État et du Ministère.